

bulletin hors-série n°1  
de la Société linnéenne de Lyon

2009

# LINNÉ ET LE MOUVEMENT LINNÉEN À LYON

la Société Linnéenne de Lyon  
et son patrimoine scientifique



Société linnéenne de Lyon, reconnue d'utilité publique, fondée en 1822  
33 rue Bossuet • 69006 Lyon • Tél. et fax : +33 (0)4 78 52 14 33



*Alex. Roslin pinx.*

CAROLUS a LINNÉ

*Clément Bervie del.*

*Eques Ordinis Reg. Stellæ  
Medicinæ et Historiæ Natur.  
Upsaliens. Acad. R. Scientiar.  
Petrop. Berol. etc. Socius.*



*Polaris. Regis Sveciæ Archiater.  
Professor in Universit. Reg.  
Stockholm. Upsal. Paris. Londin.  
Dominus de Hammarby.*

Le portrait de Linné peint par Alexander Roslin (artiste suédois, l'un des grands portraitistes du XVIII<sup>e</sup> siècle) a été exposé à l'Académie royale à Paris en 1779 et reproduit à plusieurs reprises par la gravure, en particulier par Clément Bervie (1756-1822) dont la signature figure en bas à droite. Ce portrait a été donné à la Société linnéenne en 1972 par Gunnar W. Lundberg, fondateur de l'Institut Tessin à Paris.

## **La bibliothèque de la Société Linnéenne de Lyon**

*Christian Bange et Jean Duc*

Résumé – Lors de la fondation de la Société Linnéenne de Lyon en 1822, ses membres ont pris soin de former une bibliothèque qui s'est enrichie rapidement grâce à des dons multiples, et parfois importants, ainsi que quelques achats. Par la suite, de nombreuses séries de périodiques ont été obtenues au moyen d'échanges des *Annales* publiées régulièrement par la Société à partir de 1836 avec des sociétés savantes du monde entier. Plus récemment, une politique d'achats et d'abonnements a permis de renforcer considérablement l'intérêt des fonds accumulés, installés depuis 1923 dans la bibliothèque d'un ancien collège de jésuites, et leurs éléments caractéristiques sont passés en revue.

### **The library of the Société Linnéenne de Lyon**

Summary – At the beginnings of the Société Linnéenne de Lyon, in the year 1822, a library was created and developed, principally through fellows' donations. Some years later, the publication of *Annals* permitted exchanges with many other institutions in the world. Since 1923, the important library of the Society is housed in the former reading-room of an old jesuit college in Lyons ; its particulars are succinctly described.

### **La formation de la bibliothèque**

*Christian Bange*

Au XIX<sup>e</sup> siècle, toute société savante digne de ce nom se devait d'avoir une bibliothèque. La Société Linnéenne ne pouvait échapper à ce devoir. Ce qui est digne de remarque, c'est que sa bibliothèque fut constituée très rapidement au moyen des dons de plusieurs de ses membres, dans les semaines qui suivirent sa fondation. Par la suite, elle s'enrichit grâce à des achats et aux échanges avec d'autres sociétés savantes.

Fondée le 23 septembre 1822, la Société Linnéenne tint sa première séance le 28 décembre suivant. Ce jour là, on annonça un don généreux fait au profit de la société naissante par Benoît Vaivolet, ancien syndic du bailliage de Beaujolais, qui, après avoir échappé de justesse à la guillotine sous la Terreur, avait été président du Directoire du département. Vaivolet donnait « 93 volumes formant 61 ouvrages de botanique » ; la liste peut être partiellement reconstituée grâce à l'ex-libris du donateur qui figure sur plusieurs des ouvrages anciens que nous possédons ; parmi eux figuraient quelques-unes des œuvres fondamentales de Linné, dont Gilbert déplorait la rareté en France, due, selon lui, au fait que, de son vivant, plusieurs des naturalistes parisiens parmi les plus notables avaient fait peu de cas des travaux du botaniste suédois (il n'en alla pas de même en province, en particulier à Montpellier, à Lyon ou à Bordeaux). D'autres ouvrages dus aux grands naturalistes de la Renaissance – ceux que l'on appelait, par analogie aux écrivains chrétiens des premiers siècles, les Pères de la Botanique – faisaient aussi partie du don de Vaivolet, ainsi que des ouvrages plus récents, à commencer par Tournefort, encore grandement prisé à l'époque (ANONYME, 1836, p. 52-53 ; AUNIER, 1836, p. 4).

Les autres membres fondateurs ne furent pas en reste et se dessaisirent eux aussi, au profit de la Société naissante, d'ouvrages intéressants. Ainsi, Aunier fit don de 12 volumes d'ouvrages divers de botanique, Cap remit la *Flore des environs de Paris* de Thuilier, Champagneux donna le *Dictionnaire de botanique* de Bulliard, Foudras les

*Elementa botanica* de Necker. On voit par ces exemples que ce sont surtout des ouvrages de botanique qui entrèrent à cette époque dans la bibliothèque, mais on notera aussi le don fait par Vaivolet d'ouvrages de minéralogie et d'entomologie dont les titres ne sont pas spécifiés, et par Cap du *Mémoire sur les Bélemnites* de Faure-Biguet. En outre, les professionnels qui appartenaient à la Société lui firent hommage d'un exemplaire des ouvrages dont ils étaient l'auteur : Balbis offrit sa *Materia medica*, Dupasquier son *Mémoire sur la minéralogie de Saint Rambert* et sa *Notice sur l'asphyxie*, Vatel (professeur à l'Ecole vétérinaire de Lyon avant de poursuivre sa carrière à Alfort), ses *Eléments de pathologie vétérinaire*, Tissier et Madiot plusieurs de leurs brochures. Par ailleurs, Dugas fit don de plusieurs collections de périodiques, en particulier les *Annales des Sciences Naturelles*, fondées en 1823 par trois jeunes naturalistes audacieux, Adolphe Brongniart (1801-1876), fils d'un professeur au muséum dont il prendra la suite, Victor Audouin (1797-1841), son beau-frère, zoologue distingué, lui aussi professeur au muséum où il occupa la chaire d'entomologie, et Jean-Baptiste Dumas (1800-1884), un pharmacien né à Alès, qui, après un bref passage à Genève où il avait réalisé de remarquables expériences avec Prévost sur la reproduction des mammifères, venait de commencer à Paris une carrière de chimiste qui le conduisit à jouer un rôle important sur la scène scientifique française, avant d'entrer à l'Académie française. Les *Annales* connurent rapidement un grand succès, et s'imposèrent comme le lieu privilégié de publication des mémoires scientifiques, si bien qu'il fallut les dédoubler en deux séries, l'une pour la botanique, l'autre pour la zoologie. Non seulement Dugas donna le début de la collection, mais il maintint son abonnement à la revue, et il remit régulièrement la suite à la bibliothèque de la Société, au fur et à mesure de la publication. Les *Annales du Muséum*, publiées à partir de 1802 et suivies en 1815 par les *Mémoires du Muséum*, constituèrent aussi une précieuse acquisition : ce périodique contient des travaux de Cuvier, Geoffroy Saint-Hilaire, Haüy, Jussieu, Lamarck, entre autres.

A côté des dons des membres titulaires, la bibliothèque s'enrichit grâce aux envois des membres correspondants, français et étrangers. Ceux-ci n'avaient pas à acquitter de cotisation, mais devaient envoyer des spécimens pour enrichir les collections, ou encore des ouvrages, notamment ceux dont ils étaient l'auteur. C'est ainsi que la Société reçut des ouvrages de Bertoloni, Colla, Coulter, A. P. de Candolle, Desvaux, Fée, Huzard, Moris, Tournal, relevant de diverses branches des sciences de la nature et de la vie.

Si ces dons furent numériquement moins importants que celui de Vaivolet, ils permirent cependant d'offrir au bout de deux années d'existence, près de 130 titres, couvrant à peu près toutes les branches de l'histoire naturelle. Les dons continuèrent, bien qu'à une moindre échelle, au cours des années suivantes. Par exemple, Puvis, ingénieur en chef des mines, admis en 1829, fit don de la *Minéralogie* de Haüy et du *Traité élémentaire de minéralogie* de Brongniart. La même année, la Société bénéficia de nouveau d'un don important. Ce fut le décès inopiné d'un jeune membre qui en fut l'origine. Valuy était un naturaliste de grand avenir ; il s'intéressait à toutes les branches de l'histoire naturelle, et plus particulièrement à la géologie. Il avait fait don à la Société de fossiles, d'échantillons minéralogiques, de spécimens zoologiques. Il mourut en mars 1829, quelques jours après avoir lu un rapport à la Société. Son frère et sa famille décidèrent de confier à la Société toutes les collections ainsi que la bibliothèque entière du défunt. Le secrétaire général en releva l'importance, en notant « le nombre et le mérite des ouvrages ». De même, après

le décès de Mme Lortet en 1835, son fils, Pierre Lortet, médecin et naturaliste, fit don à la Société en souvenir de sa mère de plusieurs ouvrages botaniques de valeur, par exemple le *Nomenclator botanicus* de Steudel. De plus, un appel aux dons d'ouvrage fut lancé en 1831 quand la Société se joignit au projet d'établir à Lyon une bibliothèque spécialisée dans les arts et les sciences, projet sur lequel je vais revenir ; immédiatement Dugas et Aunier se dessaisirent d'ouvrages de minéralogie et de botanique alors que d'autres membres firent des dons en espèces destinés à des achats de livres.

En effet, en janvier 1831, la Société fut informée d'un projet établi par le maire de Lyon, le docteur Gabriel Prunelle, consistant à établir une bibliothèque publique spécialement consacrée aux arts et aux sciences, dont le fonds pourrait être constitué par les apports des diverses compagnies savantes. Il était entendu que les nouvelles acquisitions iraient rejoindre le fonds primitif. L'avantage pour les membres de la jeune Société, s'ils souscrivaient à cette entreprise, était évident : ils pourraient ainsi accéder à un ensemble d'autant plus riche que les autres sociétés pressenties pour participer à l'entreprise, notamment l'Académie, la Société d'agriculture et la Société de médecine, possédaient d'importantes bibliothèques. Sur la proposition d'Adolphe Dupasquier, les linnéens (ainsi que la Société de pharmacie) demandèrent à se joindre à l'entreprise<sup>1</sup>. C'est ainsi que les ouvrages possédés par la Société Linnéenne furent réunis au Palais Saint-Pierre avec les bibliothèques de quatre autres sociétés savantes et mis à la disposition du public sous le nom de Bibliothèque du Palais des Arts<sup>2</sup>. Le cachet du «Palais des Arts» figure ainsi sur tous les livres acquis à cette époque. La Bibliothèque du Palais des Arts, qui bénéficia dès sa fondation d'un budget assez conséquent, fut supprimée au début du XX<sup>e</sup> siècle, et la plupart des collections qui la constituaient furent alors restituées à leurs propriétaires ou incorporées à celles de la Bibliothèque municipale, selon l'origine des ouvrages. En fait, après avoir récupéré en 1849, tout comme la Société d'agriculture et la Société de pharmacie, les ouvrages qui lui appartenaient et qui trouvèrent asile dans une pièce située à proximité de la Bibliothèque municipale, dans le bâtiment du lycée Ampère, tout en les laissant à la disposition du public (telle est la situation décrite par Niepce en 1876), la Société Linnéenne en avait de nouveau accepté le dépôt à la Bibliothèque du Palais des Arts.

Dans les années qui suivirent la fondation, outre les dons dont nous venons de parler, la Société augmenta sa bibliothèque par des achats. Ceux-ci furent systématiques à partir de 1831, lorsque la bibliothèque entra dans le giron du Palais des Arts. Les linnéens avaient le désir de contribuer ainsi à l'enrichissement du fonds, et de témoigner leur bonne volonté, et votèrent un crédit annuel de 300 à 400 francs, indépendamment des abonnements. Chargé de cet achat, l'abbé Pagès effectua en 1831 l'acquisition de trois ouvrages bryologiques de Hedwig et de Bridel, ainsi que du *Règne animal* de Cuvier, dont les 5 volumes coûtèrent 34 francs.

Surtout, à partir de 1836, date de la publication du premier recueil des travaux publiés par ses membres, sous le titre d'*Annales*, la Société put procéder à des échanges de publications avec d'autres sociétés savantes, politique qui se renforça au fur et à mesure que les *Annales* se firent plus copieuses et plus régulières. Les premiers recueils

---

1 - P. V. de la séance du 10 janvier 1831.

2 - Sur cette bibliothèque, voir NIEPCE (1876), p. 157-177 ; JOCTEUR-MONTROZIER (2008), p. 34-36.

d'*Annales* parurent en effet irrégulièrement, 4 volumes se succédant entre 1836 et 1851, auxquels on peut ajouter 4 fascicules de *Compte rendus*<sup>3</sup>. L'augmentation des effectifs, due aux initiatives de Mulsant (il fit supprimer l'obligation de lire un mémoire d'admission, il diminua le montant de la cotisation annuelle et il sollicita le patriciat lyonnais dont plusieurs représentants acceptèrent de soutenir la Société, à commencer par J. B. Guimet, Joseph Gillet ou encore Arlès-Dufour), se traduisit par une augmentation des ressources financières disponibles, ce qui permit de réaliser sans problème la publication désormais annuelle de copieux volumes d'*Annales* et, ainsi, d'enrichir notablement la bibliothèque par des échanges avec d'autres sociétés savantes (il faut dire que Mulsant était bien placé pour cela, car il entretenait des rapports avec beaucoup de savants de toute l'Europe et, d'autre part, il joignait à ses fonctions de professeur d'histoire naturelle au Lycée celle de bibliothécaire-adjoint de la Ville, avant d'être bibliothécaire en chef de 1874 à 1880). Mulsant fit don d'un certain nombre d'ouvrages à la Société, et se préoccupa de lui faire attribuer par le ministère quelques publications nouvelles importantes.

Le catalogue établi vers 1845 fait état de 156 ouvrages, totalisant 270 volumes ; il s'y ajoutait quelques recueils de mélanges et 17 séries de périodiques comptant 190 volumes<sup>4</sup>.

En 1859, la Société fut contrainte d'abandonner les locaux qui lui étaient affectés dans les bâtiments de la Préfecture, place des Jacobins, voués à la démolition après le transfert de la préfecture à l'Hôtel de ville (il n'y eut plus de mairie centrale à Lyon sous le Second Empire). Elle trouva asile dans un bâtiment de la place Sathonay, dépendant de la mairie du 1<sup>er</sup> arrondissement ; le nouveau local comprenait trois pièces exiguës. La bibliothèque était logée ailleurs, 4 rue Gentil, dans le bâtiment du lycée Ampère, dans une pièce voisine de la bibliothèque municipale (Niepce, p. 450) ; Niepce indique qu'à cette date, la bibliothèque de la Société se composait de 2 380 volumes environ, dont 500 « donnés par les auteurs ou par les ministères », et 1 900 provenaient de 77 sociétés savantes correspondantes ; il signale que « les livres qui appartiennent à la Société linnéenne sont à la disposition du public » (ce qui n'était pas le cas de la bibliothèque de la Société d'agriculture, bien qu'elle fût, elle aussi, installée dans des locaux du lycée), et il remarque : « Il n'est pas besoin de faire ressortir l'utilité de cette disposition »<sup>5</sup>. Toutefois, à une date que j'ignore, les ouvrages appartenant à la Société linnéenne revinrent à la Bibliothèque du Palais des Arts (peut-être parce que le Dr Saint-Lager, qui était attaché à cette bibliothèque, était en même temps le bibliothécaire de la Société linnéenne ainsi que de la Société botanique de Lyon), et c'est là qu'ils se trouvaient lorsque, en 1912, la Bibliothèque du Palais des Arts fut réunie à la Bibliothèque municipale et logée avec celle-ci dans l'ancien palais de l'archevêché. Le sort de la bibliothèque linnéenne se posa alors

---

3 - Le premier volume était constitué par la réunion de mémoires précédemment imprimés et distribués aux auteurs et aux membres ; le stock de certains mémoires était épuisé, et il fallut les réimprimer (quelques-uns cependant ne furent pas réimprimés et n'ont donc pas trouvé place dans le premier volume) ; à ces recueils de mémoires s'ajoutent des comptes rendus d'activité établis par le secrétaire général, parfois suivis de courts articles scientifiques.

4 - Inventaire de la bibliothèque de la Société linnéenne (Arch. Soc. Linnéenne). Manuscrit, arrêté par le Dr Commarmond, puis par le Dr Monfalcon, bibliothécaires du Palais des Arts.

5 - A la veille de la Grande Guerre, en 1912, la liste des publications reçues en échange avait doublé, puisqu'elle comprenait 156 publications, dont 114 étrangères (*Ann. Soc. Linn. Lyon*, 1912, 51 : xiii-xx).

de façon aiguë. On offrit à la Société des locaux plus spacieux dans l'ancien archevêché à condition de transférer définitivement la propriété de sa bibliothèque à la ville, mais elle préféra renoncer à l'attribution de ce local plutôt que de souscrire à une clause qui la dépossédait de son patrimoine et lui paraissait abusive. Les locaux abandonnés au lycée Ampère par la Bibliothèque municipale paraissaient particulièrement appropriés pour les besoins des diverses sociétés savantes lyonnaises en quête de local, mais l'autorité municipale décida de les attribuer à l'Ecole régionale d'agriculture. L'année suivante, il fut question de réunir la bibliothèque à la Bibliothèque universitaire, où ils avaient temporairement trouvé place ; Claudius Roux invoqua le règlement pour s'opposer à ce transfert de propriété<sup>6</sup>. La guerre interrompit toute nouvelle initiative, et ce n'est qu'en 1921 que la Société put envisager d'installer correctement les fonds dont elle disposait : favorablement impressionné par les initiatives prises par la Société en direction du grand public, sous l'impulsion du Dr Riel (excursions publiques, expositions mycologiques ou d'histoire naturelle), Edouard Herriot lui accorda la jouissance d'un local ayant servi de bibliothèque situé dans l'ancien collège des jésuites, rue Bossuet, devenu propriété de la ville à la suite des confiscations opérées au détriment des congrégations enseignantes expulsées après les lois de séparation adoptées en 1905. Des rayonnages supplémentaires furent installés aux frais de la Société, et le déménagement eut lieu le 26 avril 1923 : il portait sur 143 caisses de 100 kg chacune. Ce fut l'abbé Dejoux, bibliothécaire adjoint, qui organisa ce transfert, avec le concours de bénévoles. La Société reconnaissante décida de faire confectionner une plaque en son honneur.

Au début, la Société ne disposa rue Bossuet que d'une seule salle, la plus petite ; la grande salle adjacente avait été attribuée à l'Ecole technique de jeunes filles, annexe de la Martinière, qui l'utilisait comme salle de cours. Quelque commode qu'il fût au regard de celui que la Société venait d'abandonner, le local attribué paraissait cependant trop étroit, d'autant plus que la Société botanique de Lyon, imitée par la Société d'anthropologie et de biologie de Lyon, avaient souhaité profiter du local, ce qui provoqua la fusion de ces sociétés avec la Société linnéenne au cours de l'année 1922. De nouvelles démarches auprès des services municipaux finirent par porter leur fruit et la grande salle adjacente fut attribuée à la Société linnéenne en 1932, sous réserve d'en partager l'usage avec l'Ecole technique<sup>7</sup>. Cette extension permit de loger dans de bonnes conditions l'ensemble des ouvrages et des collections appartenant à la Société linnéenne et aux deux sociétés fusionnées. Celles-ci n'avaient pas constitué d'importantes collections d'histoire naturelle et en avaient cédé la majeure partie, faute de place, mais elles possédaient des ouvrages qui enrichirent significativement la bibliothèque linnéenne : la Société botanique détenait de nombreuses flores régionales de France et des pays limitrophes et la Société d'anthropologie et de biologie de Lyon conservait quelques grandes monographies offertes en hommage par leurs auteurs, par exemple *L'Age du bronze en France*, de Chantre, ou *Les habitants de Suriname* (Paris, Quantin, 1884), ouvrage offert par le prince Roland Bonaparte. On retrouve ces ouvrages dans notre actuelle bibliothèque.

---

6 - P. V. de la séance du 23 mars 1914

7 - Quelques années plus tard, en 1941, l'Ecole technique, annexe de la Martinière, revendiqua l'usage exclusif de la grande salle et si la Société, alors présidée par Louis Revol, put obtenir de conserver l'accès aux étagères de la grande salle ainsi qu'aux galeries, la présence de deux salles de cours fut à l'origine de quelques dérangements dans les collections et la bibliothèque ; la jouissance de la grande salle de conférence ne fut rendue à la Société qu'en 1962.

Deux ans plus tard, ce fut la bibliothèque de la Société d'agriculture qui fut confiée à la Société linnéenne<sup>8</sup>. La Société royale d'agriculture de Lyon, créée en 1761, connue des périodes d'activité et de déclin avant la Révolution ; elle fut dissoute en 1793 et sa bibliothèque fut dispersée, avant de reprendre vie dès le 9 floréal an VI (28 avril 1798) sous le nom de Société d'agriculture, d'histoire naturelle et des arts utiles de Lyon. Elle compta à cette époque parmi ses membres de bons naturalistes, tels que Gilibert, mais aussi Sionnest ou Mouton-Fontenille, qui fut professeur au Lycée impérial et à la Faculté des sciences avant de devenir directeur du Cabinet d'histoire naturelle de la ville en 1816, et elle inséra dans ses *Annales*, tout au long du siècle, des mémoires importants dont plusieurs portaient sur l'histoire naturelle ; Fournet, mais aussi Hénon, Jordan, Mulsant, Falsan, Locard, membres de la Société linnéenne, pour citer des personnages qui ont joué un rôle important dans la vie scientifique lyonnaise, furent des membres actifs de la Société d'agriculture ; Mulsant en fut le bibliothécaire, Hénon en fut le secrétaire de 1838 à 1849, date à laquelle il se démit de ses fonctions parce que la Société avait décidé de rendre visite au maréchal Bugeaud, de passage à Lyon, en dépit de son opposition et malgré son règlement. La Société d'agriculture avait, elle aussi, enrichi sa bibliothèque au moyen d'échanges et elle disposait en 1925 de plus de 15 000 volumes, logés à l'université, qui souhaitait s'en débarrasser. Il fut décidé que l'ensemble serait déposé dans un grenier du bâtiment municipal mis à la disposition de la Société linnéenne. Un certain nombre d'ouvrages intéressants d'histoire naturelle provenant de cette bibliothèque se trouvent actuellement dans nos fonds, ainsi que plusieurs périodiques, mais il semble bien qu'une partie ne soit plus en notre possession ; il est à craindre qu'elle ait été en partie dispersée lorsque l'administration récupéra le grenier, apparemment pendant la guerre.

Le docteur Amédée Bonnet, bibliothécaire de notre société de 1910 à 1931, se soucia alors de développer la bibliothèque et d'en faire un véritable instrument de travail, en initiant des échanges de publications, et en sollicitant les envois gracieux d'ouvrages et de tirés à part. Riel et Bonnet souhaitaient remplir au mieux les rayonnages dont se trouvait garnie l'ancienne bibliothèque des jésuites.

Depuis son installation rue Bossuet, la bibliothèque a bénéficié d'un accroissement régulier, tant en ce qui concerne les périodiques que pour les ouvrages monographiques. Les premiers ont continué d'arriver par des échanges, auxquels se sont ajoutées aussi des revues importantes acquises par abonnement. Pendant longtemps, l'achat d'ouvrages se trouva limité, par suite de la modicité du budget susceptible d'être consacré aux acquisitions, et les entrées furent dues principalement aux dons bienveillants des auteurs ou des éditeurs, intéressés par la publication d'analyses dans le *Bulletin* de la Société. Dans cette catégorie, on citera tout spécialement les différents ouvrages constituant l'*Encyclopédie du Naturaliste* publiée chez Lechevalier, les remarquables volumes du grand *Traité de Zoologie* dont l'édition (chez Masson) fut entreprise par P. P. Grassé et a été continuée par Michel Delsol, ainsi que les faunes de France que J. Péricart et ses successeurs (A. Foucart) nous ont fait parvenir régulièrement. Nous avons également bénéficié de la série de la faune de Madagascar remise par P. Viette et J. Dechambre, du Muséum national d'histoire naturelle.

---

8 - P. V. du 12 janvier 1925.



Les achats ont été plus nourris à partir de 1960, d'abord occasionnellement, puis systématiquement pour constituer des fonds substantiels dans certains domaines où la Société est particulièrement active, la botanique, l'entomologie, la mycologie, la minéralogie. Mais la bibliothèque a également bénéficié de dons et de legs. En ce qui concerne les dons, le plus important a été incontestablement celui de Choisy qui a donné en 1923 plusieurs ouvrages anciens très précieux de botanique, mais il y en eut d'autres, tel celui de M. Martin, ancien bibliothécaire de la Chambre de commerce, remarquable érudit qui fit don en 1961 d'une collection de la *Revue de botanique et agriculture tropicale*, et ceux d'Yvon Guinot, qui voulut bien gratifier la Société linnéenne de documents fort intéressants provenant de son beau-père, notre ancien collègue Marcel Guillermet, qui les tenait du Dr Magnin. Notre ancien président Louis Gianquinto, qui fut pendant longtemps notre bibliothécaire, veilla à constituer à la Société un petit fonds de documents photocopiés relatifs à Alexis Jordan, qui constitue un outil de travail apprécié.

Quant aux legs et aux donations *post mortem* effectuées par la famille, on peut citer parmi les plus significatifs ceux du Dr Commandeur (entomologie), du Dr Riel (entomologie, mycologie, sciences naturelles, 1943), du Dr J. Guiart, professeur de parasitologie à la Faculté de médecine et auteur érudit d'une excellente *Histoire de la Médecine française* (biologie, 1960), de A. Pouchet (mycologie, 1965), M. Choisy (lichénologie, 1966), Brandon (mycologie, 1968), Mérit (botanique, 1970), Bonnet (1972), Espine (1988), E. Boudet (botanique et entomologie, 1989), et bien d'autres encore. Ainsi, en 1999 la bibliothèque d'entomologie de Claude Dufay a été donnée à la Société par son neveu J.-P. Dufay, soit environ 150 ouvrages nouveaux pour notre bibliothèque, essentiellement sur les papillons, et une quinzaine de revues nouvelles ou en complément du fonds existant. Particulièrement émouvant est le don récent d'un lot de périodiques parmi lesquels figure une série substantielle de la revue *L'Echange* : ce périodique fut créé à Lyon en 1885 pour servir de lien entre les linnéens, notamment les entomologistes, et se transforma peu à peu en une véritable revue entomologique ; cette série, qui comble en grande partie les lacunes de la collection très incomplète dont nous disposions jusqu'alors, nous a été remise en 2007 par le petit-fils d'un de nos anciens membres, le Dr Lucien Bettinger, de Reims, afin de perpétuer à la Société la mémoire de cet entomologiste distingué qui fut déporté en 1944 par les Allemands et ne revint pas du camp de Dachau<sup>9</sup>. Et tout récemment, notre collègue le Professeur Denise Dailly-Lamoure a bien voulu nous remettre deux ouvrages de botanique, les *Dictionnaire de Botanique* de Baillon et *Illustrierte Flora von Mitteleuropa* de Gustav Hegi (1926-29, 12 vol. ill.) ; outre leur valeur scientifique intrinsèque, ces ouvrages constituent des souvenirs importants en raison de leur origine, car ils ont appartenu à l'abbé Fournier, le célèbre auteur des *Quatre Flores de France*, qui, ne l'oublions pas, fut à partir de 1928 membre à vie de notre compagnie.

Aux dons et legs en nature se sont ajoutés des dons en argent, spécialement destinés à la bibliothèque. Ces ressources ont été accrues par le bénéfice tiré de la vente des ouvrages édités par la Société ; le legs monétaire fait par Pouchet, bien que d'un montant relativement modeste, a été géré de façon à permettre l'édition d'ouvrages scientifiques, en particulier de travaux monographiques généralement négligés par les maisons d'édition. Comme le fit observer Marcel Josserand à propos de l'un de ces ouvrages – il s'agit des

---

9 - Une notice biographique sur le Dr Bettinger paraîtra prochainement dans notre Bulletin.

*Mélanges mycologiques* offerts à R. Kühner – « au prix d'un débours minime, nous avons édité un très beau volume qui a porté le renom de la SLL dans plus d'une quinzaine de pays »<sup>10</sup>.

Quelles qu'en aient été les modalités, les acquisitions successives ont permis de constituer un ensemble documentaire de premier ordre au profit des sociétaires et du monde scientifique en général. A partir de 1965, ce sont 50 à 100 ouvrages qui ont été enregistrés chaque année dans la bibliothèque. L'utilité de ce fonds documentaire a été grandement renforcée par une initiative du Dr Bonnamour, qui succéda à Amédée Bonnet en qualité de bibliothécaire : Bonnamour entreprit le dépouillement bibliographique sur fiches de toutes les publications reçues, permettant de trouver rapidement d'utiles indications sur les sujets les plus variés ; quatre-vingts ans plus tard, nous retirons les fruits de ce labeur considérable, poursuivi par les bibliothécaires successifs, désormais sous la forme électronique, ce qui vaut à la Société Linnéenne de Lyon de posséder une bibliothèque non seulement riche, mais aussi d'une réelle efficacité.

### **Etat actuel de la bibliothèque**

*Jean Duc et Christian Bange*

Depuis l'installation de la Société linnéenne dans les locaux qu'elle occupe actuellement, rue Bossuet, la bibliothèque a pris une extension considérable, principalement par achats ou par don des auteurs en ce qui concerne les ouvrages, et aussi grâce à l'échange de ses publications avec celles d'autres sociétés ou institutions scientifiques françaises et étrangères en ce qui concerne les périodiques. L'ensemble occupe actuellement plus de 1 400 mètres de rayonnages disposés sur trois niveaux.

Un catalogue sur fiches par ordre alphabétique d'auteur a été établi à l'époque de notre installation rue Bossuet (1921), et il a été régulièrement tenu à jour jusqu'à l'instauration d'un catalogue informatisé.

#### **1 – Les ouvrages**

A côté de manuels généraux et d'ouvrages d'initiation relatifs aux sciences de la nature et de la vie et aux sciences de la terre, les ouvrages présents dans la bibliothèque, au nombre d'environ 8 000, sont des travaux monographiques descriptifs, permettant l'identification des matériaux en cours d'étude, ainsi que des catalogues consacrés au recensement (mais aussi parfois à la description) de la flore ou de la faune d'une région donnée.

Il ne saurait être question d'énumérer ici tous ces ouvrages. Les quelques données qui suivent sont davantage destinées à donner un léger aperçu de ce que les membres de la Société Linnéenne peuvent trouver dans les diverses disciplines que nous cultivons.

---

10 - Rapport annexé au procès-verbal du Conseil d'administration, 8 mars 1977 ; la mise de fonds initiale avait été de plus de 30 000 francs, mais grâce à la vente de l'ouvrage, l'opération se soldait deux ans plus tard par un débours de 1 668 francs ; d'autres opérations lancées à la même époque se sont avérées bénéficiaires.

- En botanique

Sur plus de 2 000 volumes constituant cette section, le fond principal est constitué principalement par des monographies et des flores, aussi bien anciennes que récentes. Parmi ces dernières, celles des régions françaises et de l'Europe occidentale sont bien représentées, ainsi que les flores du bassin méditerranéen qui figurent parmi les ouvrages actuellement très souvent consultés en raison des voyages d'étude effectués chaque année par la Société ; on citera ainsi, parmi les plus récents, Boulos (*Flora of Egypt*), Castroviejo (*Flora iberica*), Davis (*Flora of Turkey*), Strasser (*Plants of the Peloponese*). Mais toutes les régions du globe sont représentées dans la bibliothèque, qu'il s'agisse du Groenland, de l'Himalaya, des Antilles, de la Guyane, des Canaries ou de Tahiti. Quant aux monographies récentes, on mentionnera à titre d'exemples *Les Fougères et plantes alliées de France* de Prelli, *le Guide illustré des Chênes*, de Le Hardy de Beaulieu et *Les Ombellifères de France* de Reduron.

- En mycologie

Près d'un millier de volumes traitent de cette discipline, sous ses divers aspects. A côté des ouvrages classiques, bien illustrés, et pour ainsi dire fondateurs, de Barla (*Les Champignons des Alpes-Maritimes*), de Boudier (*Icones Mycologicae*) ou encore de Bresadola (*Iconographia mycologica*), de Lange (*Flora Agaricina Danica*) et de Konrad et Maublanc (*Icones selectae Fungorum*), qui ont longtemps constitué une référence obligée pour la détermination des champignons, on citera des ouvrages plus récents, abondamment illustrés de dessins ou de photographies, tels que Bidaud *et al.* (*Atlas des Cortinaires*, 17 volumes parus), Breitenbach et Kränzlin (*Champignons de Suisse*), Dermek (*Fungorum rariorum Icones coloratae*), Marchand (*Champignons du Nord et du Midi*), Moser et Jülich (*Farbatlas des Basidiomyceten*). Les champignons dits inférieurs ne sont pas négligés (par exemple, les ouvrages de Guyot sur les Urédinées, ou encore *Die Myxomyceten* de Neubert), non plus que les Lichens (Motyka). Une mention particulière sera faite des travaux publiés par des linnéens éminents, notamment Robert Kühner (*Les Hyménomycètes agaricoïdes*, ainsi que les monographies plus anciennes sur le genre *Mycena*, par exemple) et Marcel Jossierand dont l'ouvrage intitulé *La description des champignons supérieurs* a grandement contribué, depuis sa publication en 1952, à préciser le vocabulaire mycologique.

- En entomologie

L'entomologie a été, depuis la fondation de la Société, une des disciplines fortes, soutenue par des entomologistes de renom comme E. Mulsant puis C. Rey. La bibliothèque s'est donc régulièrement enrichie et compte actuellement environ 1 600 titres qui s'échelonnent depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, avec l'édition commentée du *Systema Naturae* de Linné par Ch. de Villers, jusqu'aux faunes les plus récentes, en passant par la série de l'*Histoire naturelle des Coléoptères de France* par Mulsant et Rey des années 1840-80. Il faut toutefois souligner que la plupart des ouvrages classiques anciens des grands entomologistes européens du XIX<sup>e</sup> siècle font défaut mais que certains peuvent être consultés à la bibliothèque de la Société de sciences naturelles Loire-Foréz à Saint-Etienne qui détient la bibliothèque E. Mulsant.

Le fonds en ouvrages et revues entomologiques est riche grâce à de nombreux dons ou legs et à une politique d'achats. Les groupes les mieux représentés sont les Coléoptères et les Lépidoptères. Parmi ces derniers, on peut citer des classiques comme le « Culot » (*Noctuelles et Géomètres d'Europe*) ou le « Seitz » (*Macrolépidoptères du globe*) ou des ouvrages plus récents comme ceux de d'Abrera (*Butterflies of the world*). Pour les Coléoptères et les autres ordres, les faunes d'Europe centrale (*Die Käfer Mitteleuropas*), les volumes de la *Fauna iberica* ou de la *Fauna d'Italia* viennent compléter les faunes de France et divers catalogues ou monographies. De nombreux ouvrages de vulgarisation sont également disponibles et l'ensemble permet aux linnéens de pouvoir identifier les insectes et connaître leur biologie. Ce souci se traduit par une contribution de la Société à l'édition de faunes et de catalogues, par exemple les *Elateridae de France* (L. Leseigneur) ou plus récemment la faune d'Europe des Scarabéides (J. Baraud), ainsi que les catalogues des Coléoptères de Rhône-Alpes.

- En zoologie et physiologie animale

La bibliothèque de la Société peut s'enorgueillir de posséder le célèbre *Traité de zoologie* de Grassé (continué par Michel Delsol), instrument essentiel pour amorcer toute étude portant aussi bien sur la morphologie, l'anatomie, l'histologie, la biologie et la physiologie des animaux actuels et fossiles que sur les données classiquement admises à propos de leur classification. A côté de faunes et d'atlas classiques permettant une première approche pour la détermination des animaux (tels les nombreux volumes de la *Faune de France*, fondée par Rémy Perrier), la bibliothèque contient également un bon nombre de travaux monographiques des plus utiles, anciens et récents. Des dons récents ont notablement enrichi nos collections en ce qui concerne les Invertébrés d'eau douce ou les Poissons.

- En minéralogie

La minéralogie a été constamment à l'honneur à la Société depuis sa fondation, et le regain d'intérêt dont elle a fait l'objet depuis une trentaine d'années nous vaut un fonds assez bien documenté (près de 500 ouvrages) comportant aussi bien des titres classiques des fondateurs de la discipline (Haüy, par exemple) que des ouvrages récents : *Les minéraux, leurs gisements, leurs associations* de Barand et Cesbron, *Mines et minéraux des Alpes-Maritimes* de D. et G. Mari, *l'Inventaire minéralogique de la France* de Pefrot et al., *L'encyclopédie en couleurs de la minéralogie* de Font-Altaba, parmi bien d'autres.

- En paléontologie

Si la bibliothèque de la Société ne peut rivaliser avec les grands fonds présents à l'Université, au Muséum de Lyon ou à la Bibliothèque municipale, elle comprend cependant un certain nombre d'ouvrages généraux qui permettent une première approche du sujet (par exemple le *Précis de paléontologie* de Piveteau ou *Les champignons fossiles* de Locquin), ainsi que des travaux monographiques, dont un certain nombre sont l'œuvre de linnéens lyonnais (Dépéret, Roman, Doncieux, Mazonod, par exemple).

- En préhistoire

Une section d'anthropologie et de préhistoire, héritière de l'ancienne Société d'anthropologie et de biologie, a mené une existence florissante au sein de la Société

pendant plusieurs décennies, ce qui nous vaut la présence dans nos rayons d'un petit fonds intéressant, comprenant par exemple *L'art pariétal paléolithique*, la *Typologie des objets de l'âge du bronze* d'Andouze, les *Antiquités du nord finno-ougrien* d'Aspelin ou encore la *Paléopathologie du squelette humain* de J. et I. Dastugue.

- En histoire et épistémologie des sciences de la nature et de la vie

L'étude des sciences peut difficilement être séparée de la connaissance de leur histoire, et c'est ce qu'avaient bien compris les savants des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, à qui l'on doit des travaux historiques dont la consultation demeure éminemment profitable. Après avoir été quelque peu délaissé en France, ce thème d'études a repris vie et a donné lieu récemment à la publication de plus en plus abondante d'ouvrages dont un certain nombre ont heureusement trouvé place dans nos rayons. Ajoutons que plusieurs linnéens ont œuvré (ou œuvrent encore) dans cette discipline, parmi lesquels certains sont les auteurs de travaux qui font autorité, tels que Saint-Lager (*Histoire des herbiers*), Antoine Magnin (*Prodrome d'une histoire des botanistes lyonnais*), Claudius Roux, Jean Rostand, Jules Guiart (*Histoire de la médecine française*) ou, plus récemment, Alexis Chermette (*Minéraux, mines et minéralogistes lyonnais au XIX<sup>e</sup> siècle*), pour ne citer que des disparus.

## 2 – Les périodiques

L'histoire naturelle est un monde très vaste et tous les groupes ne sont pas traités dans les ouvrages. Aussi, les périodiques viennent en complément et sont particulièrement précieux pour retrouver les descriptions d'espèces et les monographies. La bibliothèque de la Société linnéenne en comprend un certain nombre, même si l'on souhaiterait en posséder davantage. Ainsi, en entomologie, les revues italiennes, allemandes et polonaises sont bien représentées, mais certains titres manquent cruellement, y compris parmi les grandes revues françaises de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. De même, si nous possédons une série complète du *Bulletin de la Société botanique de France*, publié sans interruption depuis 1854, nos collections du *Journal de Botanique* ou du *Monde des Plantes* sont, hélas, encore incomplètes.

La Société linnéenne reçoit actuellement, par échange ou par abonnement, plus de quatre cents périodiques scientifiques, les uns généraux, les autres spécialisés dans une discipline donnée. La liste complète des périodiques en cours a été publiée en 2004 dans l'Annuaire de la Société, et nous y renvoyons le lecteur<sup>11</sup>. Tout au plus rappellerons-nous que la Société détient des collections assez souvent complètes, ou du moins très étendues, de périodiques tout à fait fondamentaux, tels que les *Proceedings of the Linnean Society of London*, *Bulletin of the Torrey Botanical Club*, *Candollea*, *Bulletin de la Société mycologique de France*, *The Mycologist*, *Annales et Bulletin de la Société entomologique de France*, *Alexanor*, *Bulletin et Annales de la Société géologique de France*, *Annales de la société géologique de Belgique*, *The Mineralogical records*, *Paleobios*, *Revista del Museo de la Plata*, série *Geologia*, etc.

---

11 - On trouvera des indications chiffrées à ce sujet dans TCHJEVSKY (1973), p. 78-79.

### 3 – Les tirés à part

Dans le passé, beaucoup de linnéens ont bien voulu faire hommage de leurs travaux à la Société. Il s'est ainsi constitué au fil du temps une riche collection de tirés à part (près de 4 000), qui a été entièrement classée par ordre alphabétique d'auteurs et cataloguée par les soins de Louis Gord. Cet ensemble est précieux, car à côté des articles insérés dans les périodiques scientifiques classiques, qui existent souvent à de multiples exemplaires dans les bibliothèques publiques, il y a eu, surtout dans le passé, des notes et des mémoires qui ont été publiés dans des périodiques étrangers peu ou pas représentés dans les bibliothèques françaises, ou encore insérés dans des recueils de circonstance plus ou moins confidentiels et généralement très mal conservés. Parfois, les tirés à part que nous détenons ont été corrigés manuellement par les auteurs, ou pourvus de notes et d'additions manuscrites.

On ne saurait donner la liste complète des auteurs représentés dans ce fond. Signalons, à titre d'exemple, les collections très étendues, et parfois presque complètes des travaux de Jean Balazuc, entomologiste, Andreas Brezinsky, mycologue munichois, Raymond Decary, qui aborda tous les domaines de recherche à Madagascar, Tsugo Hongo, mycologue japonais, Alphonse Hustache, entomologiste, Marcel Josserand, mycologue lyonnais, Gabor Kolosvary, zoologue tchèque, Robert Kühner, mycologue, Octave Lignier, paléobotaniste, René de Litardière, spécialiste de la flore de Corse, Gualterio Looser, botaniste chilien, Antoine Magnin, botaniste lyonnais.

### 4 - Le fonds patrimonial

Nous ne décrivons pas en détail le fonds patrimonial, qui est actuellement en cours de réorganisation. La Société a conservé avec soin jusqu'à ce jour les ouvrages qu'elle a acquis ou reçus en don depuis sa fondation. Certains ouvrages anciens ont été placés à part et sont exclus du prêt, en raison de l'intérêt qu'ils présentent pour l'histoire de la Société linnéenne. C'est le cas, par exemple, de la collection complète de nos *Annales*, ou encore de la *Flore lyonnaise* de Balbis (1827) et des ouvrages entomologiques de Mulsant. En outre, on range dans cette catégorie quelques documents manuscrits, soit du XIX<sup>e</sup> siècle, comme les carnets du Dr Hénon, botaniste, député du Rhône au Corps législatif, qui devint maire de Lyon à la chute du Second Empire, la correspondance scientifique du botaniste franc-comtois J. Paillot, le catalogue de l'herbier personnel de Clémence Lortet, des textes autographes de Mulsant et de Claudius Rey, plusieurs recueils d'observations effectuées par le botaniste Louis Debat, soit plus récents, tel le manuscrit dactylographié de la *Flore ligéro-rhodanienne, additions et modifications à la Flore du bassin moyen du Rhône et de la Loire, de Cariot et Saint-Lager*, rédigée par Marcel Coquillat et demeurée inédite jusqu'à ce jour.

Il s'y ajoute les archives de la Société linnéenne, ainsi que des sociétés qui ont fusionné avec elle (la Société physiophile, la Société botanique de Lyon, la Société d'anthropologie et de biologie de Lyon), relativement pauvres, hélas (la correspondance administrative ou scientifique n'a généralement pas été conservée, sauf rares exceptions, et c'est bien dommage), consistant principalement en documents administratifs (procès-verbaux des séances depuis 1822, registres de présence ou registres de prêts d'ouvrages),

catalogue des accessions (collections et bibliothèque), ainsi que quelques épaves des communications présentées en séance. On signalera à titre d'exemple, un compte rendu manuscrit, dû à Aunier, d'une herborisation publique dirigée par Seringe en 1831, ainsi qu'une longue lettre autographe (24 p.) envoyée par le P. Montrouzier (1820-1897), missionnaire mariste, le 6 octobre 1856, décrivant l'histoire naturelle de l'île Art, au large de la Nouvelle-Calédonie.

Quant aux documents iconographiques, ils sont relativement peu nombreux et concernent quelques-uns des linnéens du passé (Gilibert, Balbis, Mme Lortet, ou encore Riel, Pouchet et Coquillat, par exemple). La Société, qui a eu l'occasion de faire servir les divers éléments de ses fonds patrimoniaux et iconographiques à l'illustration de l'histoire des disciplines scientifiques à Lyon, dans le cadre d'expositions destinées au grand public, acceptera avec gratitude tout don (ou prêt temporaire en vue de leur reproduction) de documents biographiques ou iconographiques se rapportant à ses activités et à ses membres et, plus généralement, aux naturalistes lyonnais.

**Remerciements.** - Nous remercions Roland Allemand, Cédric Audibert, Thierry Courbier, Bernard Guérin et Raymond Ramousse des renseignements qu'ils nous ont obligeamment communiqués.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANONYME [MICHEL], 1836. - Notice historique sur la Société Linnéenne de Lyon. *Annales de la Société Linnéenne de Lyon*, [1<sup>ère</sup> série], 1. (53 p.)
- AUNIER N. A., 1836. - Notice sur M. B. Vaivolet, membre correspondant de la Société Linnéenne de Lyon. *Annales de la Société Linnéenne de Lyon*, [1<sup>ère</sup> série], 1. (4 p.)
- JOCTEUR-MONTROUZIER Y., 2008. - La bibliothèque du musée des Confluences. Eléments d'histoire et analyse. In Collectif [M. Côté, E. Baratay, A Turner et al.], *Du Muséum au Musée des Confluences. La passion de la collecte : aux origines du musée des Confluences. XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*. Rhône. Le Département.
- NIEPCE L., 1876. - *Les bibliothèques anciennes et modernes de Lyon*. Georg, Lyon.
- TCHLIEVSKY G., 1973 - Administration de la Société. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 42 : 63-79.

